

tions continuelles des familles, déprécie la propriété plus que toute autre cause ; et vingt ans après, l'on trouve un étranger devenu riche, grâce à la propriété paternelle qu'il a acquise. Voulez-vous avoir une idée des valeurs immenses perdues ainsi par nos compatriotes, par le fait de n'avoir pas gardé le patrimoine des ancêtres ? Pour cela, vous n'avez qu'à vous reporter à 50 ans en arrière. Voyez ce que possédaient alors nos compatriotes dans la ville et ses environs, et ce qu'ils possèdent aujourd'hui. Toutes les plus belles propriétés sont passées en mains étrangères ; et je n'hésite pas à dire qu'aujourd'hui, si cette transmission et conservation dans les familles du foyer domestique eut été observée, nos compatriotes de Montréal seraient riches de 25 millions de plus qu'ils ne sont maintenant. Le désir de garder l'héritage paternel, quand c'est de tradition dans les familles, fait faire des prodiges d'économie. Les anciennes familles demeurant voisines, il se forme des relations sociales plus agréables et plus solides. Tandis que les migrations continuelles, amenant